

Pedro Navaja
Ruben Blades

Por la esquina del viejo barrio lo ví pasar,
Con el tumbao que tienen los guapos al caminar,
Las manos siempre en los bolsillos de su gabán
Ya que no sepan en cuál de ellas lleva el puñal.

¿Sa un sombrero de ala ancha de medio la'ó
¿zapatillas por si hay problema salir vola'ó,
Dientes oscuros pa' que no sepan qué está mirando
¿un diente de oro que cuando ríe se ve brillando.

Como a tres cuadras de aquella esquina una mujer
Va recorriendo la acera entera por quinta vez
¿en un zaguán entra y se da un trago para olvidar
Que el día está flojo y no hay clientes pa' trabajar.

Un carro pasa muy despacito por la avenida,
No tiene marcas, pero to's saben que es policía.
Pedro Navaja, las manos siempre dentro el gabán,
Mira y sonrío y el diente de oro vuelve a brillar.

Mientras camina pasa la vista de esquina a esquina,
No se ve un alma, está desierta to' la avenida
Cuando de pronto esa mujer sale del zaguán
¿Pedro Navaja aprieta un puño dentro el gabán.

Mira pa' un la'ó, mira pa' el otro y no ve a nadie,
¿a la carrera, pero sin ruido, cruza la calle.
¿mientras tanto en la otra acera va esa mujer
Refunfuñando pues no hizo pesos con qué comer.

Mientras camina del viejo abrigo saca un revólver, esa mujer,
¿va a guardarlo en su cartera pa' que no estorbe.
Un treinta y ocho "Smith & Wesson" del especial
Que carga encima pa' que la libre de todo mal.

¿Pedro Navaja, puñal en mano, le fué pa' encima,
El diente de oro iba alumbrando to' a la avenida,
Mientras reía el puñal le hundía sin compasión,
Cuando de pronto sonó un disparo como un cañón.

¿Pedro Navaja cayó en la acera mientras veía a esa mujer
Que, revólver en mano y de muerte herida, a él le decía:

Yo que pensaba: hoy no es mi día, estoy sala',
Pero, Pedro Navaja, tú estás peor: no estás en na'".

¿créanme gente que aunque hubo ruido nadie salió.
No hubo curiosos, no hubo preguntas, nadie lloró.

Ólo un borracho con los dos cuerpos se tropezó,
Logió el revolver, el puñal, los pesos y se marchó.

¿tropezando se fue cantando desafina'ó,

Pedro la lame
(Traduction de Fabrice Hatem)¹

Dans une rue du vieux quartier je l'ai vu passer
A sa dégainé on sentait le voyou marcher
Les mains bien enfouies dans les poches de son manteau
Pour qu'on n' sache pas dans laquelle il tient le couteau.

Il porte un chapeau à grands bords un peu penché
Des espadrilles pour le cas où faudrait s'casser
Des lunettes noires pour qu'on n' sache pas ce qu'il regarde
Une dent en or qu'on voit briller quand il sourie.

A peu près à trois rues de là, une femme remonte
Pour au moins la quinzième fois, l'long du trottoir
El' entre sous un proche et s'en jette un pour oublier
Qu'c'est un jour creux, qu'y a pas d'clients pour travailler.

Une voiture passe très lentement sur l'avenue
Elle port'pas d'signe, mais c'est les flics, ils sont connus
Pedro Navaja, mains dans les poches toujours cachées
Regarde et sourie ; la dent en or s'met à briller.

Tout en marchant, y' regarde bien les alentours
Y'a pas un chat. L'avenue est morte, c'est un désert
Quand tout d'un coup, la femme sort du vestibule,
Pedro Navaja prépare sa lame dans l'pardessus.

Cour d'oeil à gauche, coup d'oeil à droite, y voit personne,
Sans faire un bruit, il traverse la rue en vitesse.
Pendant ce temps, la femme marche de l'autre côté
En grommelant qu'elle n'a même pas de quoi manger.

Pendant qu'elle marche, elle sort un flingue d'son vieux manteau,
Puis elle le pose dans son sac pour qu'y gêne pas.
C'est un trente huit Smith et Wesson, modèle spécial
Qu'elle garde sur elle pour qu'il la libère de tout mal.

Et Pedro Navaja, couteau en main, s'jette sur la fille,
Sa dent en or illuminant toute l'avenue,
Il plonge en riant son poignard sans compassion.
Quand tout à coup, un coup de feu claque, comme un canon.

Pedro Navaja tombe dans la rue et voit cette femme,
Flingue à la main, blessée à mort et qui lui dit :

Moi qui pensais : "c'est pas mon jour, j'ai bien la poisse "
Mais toi c'est pire, tu es vraiment à la ramasse"

Et croyez-moi, malgré le bruit, personne ne sort.
Pas de curieux, pas de questions, et pas de pleurs.

Juste un poivrot, qui sur les deux corps a butté
Prit l'revolver, l'couteau, les pesos et s'est cassé.

En titubant, il s'éloigna, en chantant faux.

¹ Les parties interprétées par le chœur figurent en italiques.

El coro que aquí les traje mira el mensaje de mi canción :

La vida te da sorpresas, sorpresas te da la vida, ¡ay, Dios!"
bis)

Pedro Navaja, matón de esquina, quien a hierro mata a hierro termina.

a vida te da sorpresas, sorpresas te da la vida ¡ay, Dios!

Maleante pescador, mal anzuelo que tiraste,
un vez de una sardina un tiburón enganchaste.

like to live in America

a vida te da sorpresas, sorpresas te da la vida, ¡ay, Dios!

Ocho millones de historias tiene la ciudad de Nueva York.

a vida te da sorpresas, sorpresas te da la vida, ¡ay, Dios!

Como decía mi abuelita: "El que último ríe, se ríe mejor".

like to live in America

a vida te da sorpresas, sorpresas te da la vida

Cuando lo manda el destino, no lo cambia ni el más bravo,
si naciste pa' martillo, del cielo te caen los clavos

a vida te da sorpresas, sorpresas te da la vida, ¡ay, Dios!

Barrio de guapos cuida'ó en la acera,
cuida'ó camara' que el que no corre vuela.

a vida te da sorpresas, sorpresas te da la vida, ¡ay, Dios!

Como en una novela de Kafka, el borracho dobló por el callejón.

En la ciudad de Nueva York dos personas fueron encontradas muertas
esta madrugada...."

Le chœur que voici vous livre, voyez, le message de ma chanson :

La vie donne des surprises, il y a des surprises dans la vie, mon Dieu !
(bis)

Pedro Navaja, tueur des rues, qui tue par le fer mourra par le fer.

La vie donne des surprises, il y a des surprises dans la vie, mon Dieu !

Pêcheur braconnier, tu as fais une mauvaise prise,
Au lieu d'une sardine t'as ferré un gros requin.

J'aime vivre en Amérique

La vie donne des surprises, il y a des surprises dans la vie, mon Dieu !

Il y a huit millions d'histoire dans la ville de New-York.

La vie donne des surprises, il y a des surprises dans la vie, mon Dieu !

Comme disait ma tante, "Rira bien qui rira le dernier".

J'aime vivre en Amérique

La vie donne des surprises, il y a des surprises dans la vie, mon Dieu !

Quand c'est le destin, même le plus rebelle n'peut rien changer
Si tu es né pour le martyre, les instruments te tomberont du Ciel

La vie donne des surprises, il y a des surprises dans la vie, mon Dieu !

Dans les quartiers mal famés, faites gaffe sur les trottoirs
Attention, camarade, on te donnera pas le temps de dire ouf !!!

La vie donne des surprises, il y a des surprises dans la vie, mon Dieu !

Comme dans une nouvelle de Kafka, le poivrot a débouché de la ruelle.

"Dans la ville de New York, deux personnes ont été trouvées mortes ce
matin...."
